
PARTAGE SOCIAL D'UN ÉPISODE ÉMOTIONNEL D'ORIENTATION SCOLAIRE (2) : L'ATTACHEMENT EST-IL LIÉ AU CHOIX DES PARTENAIRES DE VERBALISATION ?

Emmanuelle VIGNOLI, Frédéric NILS et Bernard RIMÉ

Emmanuelle Vignoli (*) est Maître de Conférences en psychologie de l'orientation à l'I.N.E.T.O.P. depuis septembre 2005 (elle était auparavant Maître de Conférences à l'Université de Provence). Ses recherches portent sur la psychologie de l'adolescence. Elle étudie en particulier les facteurs socio-émotionnels impliqués dans les conduites d'orientation et de transition scolaire et professionnelle des adolescents (indécision, exploration, partage social des émotions, coping...).

Frédéric Nils est Chercheur à l'Université catholique de Louvain à Louvain-La-Neuve (Belgique). Après une thèse de doctorat dans le domaine de la communication des épisodes émotionnels, il travaille actuellement dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle, et plus spécifiquement sur les déterminants motivationnels des choix des études supérieures.

Bernard Rimé est Professeur ordinaire à l'Université catholique de Louvain à Louvain-La-Neuve (Belgique). Ses recherches portent sur la psychologie des émotions. Il s'intéresse en particulier aux conséquences émotionnelles, cognitives et sociales des événements de vie, et plus spécifiquement à la communication émotionnelle.

MOTS CLÉS : Partage social des émotions, adolescence, attachement, relation amicale, transitions scolaires et professionnelles, différences individuelles.

KEY WORDS : *Social sharing of emotions, adolescence, attachment, friendship, school and occupational transitions, individual differences.*

RÉSUMÉ

La présente recherche examine dans quelle mesure les élèves de troisième venant de recevoir un avis d'orientation scolaire (favorable ou défavorable) partagent différemment cet épisode émotionnel scolaire avec leur entourage proche (mère, père et meilleur ami principalement), selon la qualité des relations qu'ils ont avec chacun de ces trois partenaires. Les résultats d'une enquête par questionnaire auprès de 100 adolescents montrent qu'un attachement confiant au meilleur ami, et dans une moindre mesure à la mère et au père, est associé positivement au partage social lorsque l'avis du conseil de classe est défavorable. Lorsqu'il est favorable, l'épisode émotionnel est partagé plus rapidement avec le père et la mère, ainsi que plus fréquemment avec la mère, par les adolescents qui ont avec ces partenaires un attachement anxieux. Les résultats permettent de mieux comprendre le rôle spécifique des personnes significatives à l'adolescence dans l'ajustement aux situations d'orientation scolaire.

Dans le compte rendu des premiers résultats de notre recherche présenté dans le précédent article de ce numéro spécial (voir ce numéro, Vignoli, Nils & Rimé, 2005), nous nous sommes intéressés aux réactions des élèves de troisième concernant l'avis, favorable ou non, rendu par le conseil de classe quant à leurs vœux d'orientation future exprimés au cours du premier semestre de leur scolarité, ainsi qu'aux différentes modalités de verbalisation de cet épisode avec leur entourage. Les principaux résultats ont permis de montrer que l'avis du conseil de classe constitue dans l'ensemble un épisode d'orientation scolaire modérément intense sur le plan émotionnel, plus intense et négatif toutefois pour les adolescents dont l'avis défavorable du conseil de classe a contrecarré les vœux d'orientation. Quelle que soit sa valence, cet épisode émotionnel est partagé par les adolescents avec de nombreux membres de leur entourage, mais majoritairement avec les partenaires intimes. La mère, et dans une moindre mesure, le/la meilleur(e) ami(e) et le père, sont ainsi respectivement les destinataires privilégiés de ce processus de verbalisation. La faiblesse observée des liens entre l'intensité émotionnelle de l'épisode d'orientation scolaire et la fréquence ou le délai de partage social suggère que des facteurs autres que l'intensité émotionnelle seraient liés aux modalités de partage social et atténueraient ce lien. De ce

point de vue, la qualité des relations que l'adolescent entretient avec certains des partenaires de son entourage pourrait constituer, selon nous, l'un de ces facteurs.

Nous avons déjà souligné précédemment que le partage social des émotions s'effectuait majoritairement avec des intimes. Dans le compte rendu présent, nous avons voulu spécifier la mesure dans laquelle les modalités de ce processus de verbalisation dépendaient des liens d'attachement existant entre ses protagonistes. Selon Bowlby, l'attachement constitue un besoin social primaire qui se construit tout au long de la vie (Bowlby, 1978, 1982). Il se caractérise par la recherche de proximité et de contact avec un ou plusieurs partenaires privilégiés, notamment dans les situations nouvelles et anxiogènes. La disponibilité du partenaire renforce le sentiment de sécurité, ce qui permet à l'individu de désactiver le système d'attachement et d'explorer l'environnement, favorisant ainsi son autonomie et son ouverture au monde social et physique. L'expérience plus ou moins positive que font les individus de leurs relations avec un partenaire électif participe dès le début de la vie à la construction de représentations plus ou moins positives de soi, des autres, et du monde en général, et contribue à la qualité de leur adaptation psychologique.

L'effet de la qualité de l'attachement sur l'adaptation psychologique aux situations stressantes (Mikulincer, Florian & Weller, 1993 ; Simpson, Rholes & Nelligan, 1992), notamment les situations de transitions scolaires (Larose & Boivin, 1998 ; Papini & Rogman, 1992), a été confirmé dans de nombreux travaux. Par exemple, Papini et Rogman (1992) ont montré qu'un attachement confiant aux parents influençait de façon bénéfique les niveaux d'anxiété, de dépression et de solitude des adolescents en situation de transition scolaire. Durant ces périodes de changement et de stress, l'activation des figures parentales d'attachement, plus facilement accessibles et disponibles pour les adolescents dont l'attachement est confiant, joue un rôle d'amortissement des effets du stress. Dans notre recherche, ce rôle de l'attachement dans l'amortissement des effets du stress devrait se manifester principalement pour les adolescents qui ont obtenu un avis non favorable du conseil de classe concernant leurs vœux d'orientation.

Les travaux sur l'attachement indiquent par ailleurs que les personnes dont l'attachement à un partenaire électif est confiant, confient plus facilement à autrui des informations les concernant, se sentent plus à l'aise dans la relation, et jugent de manière plus positive leur relation avec un partenaire de communication (Mikulincer & Nachshon, 1991). Ces différents résultats tendent ainsi à montrer que l'attachement confiant, parce qu'il est à l'origine de la construction de schémas positifs sur soi et autrui, favorise la communication avec les figures d'attachement elles-mêmes – comme l'indique la théorie d'origine – mais également avec l'ensemble des personnes de l'entourage social, notamment dans l'objectif de la recherche de soutien émotionnel ou d'une meilleure intégration sociale dans les situations stressantes (Mikulincer *et al.*, 1993 ; Simpson *et al.*, 1992). Ces différents résultats nous amènent à supposer que, plus les adolescents ont un attachement élevé, plus ils devraient partager rapidement et fréquemment l'épisode d'orientation scolaire avec la figure d'attachement elle-même, et plus ils devraient partager également l'épisode avec d'autres partenaires de leur entourage.

Durant l'adolescence, les relations avec les parents, qui restent des personnes significatives de premier plan, se modifient pour gagner en réciprocité (Youniss & Smollar, 1985). Les relations avec les pairs prennent quant à elles beaucoup d'importance et influencent de manière déterminante les conduites des adolescents, en particulier au milieu de cette période de développement (Berndt, 1979 ; Costanzo & Shaw, 1966). Même si les relations avec les pairs sont de nature horizontale, égalitaire et plus réciproque que celles avec les parents (Coleman & Hendry, 1999), l'importance accordée par l'adolescent à ces relations ne se fait pas au détriment de celles avec les parents, ces derniers gardant toujours une influence notable.

L'importance des relations avec les parents et les pairs varie en fonction des domaines d'intérêt de l'adolescent (Coleman & Hendry, 1999 ; Youniss & Smollar, 1985). Dans les domaines des relations sociales, amoureuses, sexuelles, des épisodes quotidiens et de la mode, les pairs sont beaucoup plus sollicités que les parents. Ceux-ci apportent essentiellement un rôle de soutien pour les tracasseries quotidiennes. Pour ce qui est des discussions relatives aux domaines centrés sur l'avenir, notamment l'avenir scolaire et professionnel, les partenaires privilégiés sont avant tout les parents. Quant au soutien socio-émotionnel dans les situations stressantes, les parents jouent également un rôle déterminant dans les périodes de transitions, et notamment les périodes de transitions scolaires. La fréquence et la qualité de la communication de l'adolescent avec ses parents varient par ailleurs selon le partenaire considéré (Drury, Catan, Dennison & Brody, 1998 ; Noller & Callan, 1991). Quels que soient les thèmes de dis-

cussion, la communication s'avère plus fréquente, plus riche et plus soutenante avec la mère qu'avec le père, pour le garçon comme pour la fille. Les adolescents s'impliquent également plus fortement sur le plan émotionnel lorsqu'ils communiquent avec leur mère. Ces différents résultats suggèrent que les parents, la mère probablement plus que le père, devraient être amenés à jouer, par le truchement des manifestations de partage social, un rôle de soutien socio-émotionnel auprès de l'adolescent, particulièrement dans le cas d'épisode scolaire négatif et intense émotionnellement.

Dans leurs relations avec leurs parents bien plus qu'avec les amis proches, les adolescents contrôlent plus qu'auparavant l'information qu'ils partagent, afin d'orienter dans un sens favorable le jugement des parents à leur égard (Buhrmester & Prager, 1995). Harter et Lee (1989) cités par Buhrmester et Prager (1995) montrent ainsi que les adolescents, probablement à la fois par recherche d'approbations et peur de la réprimande, et dans le souci d'une plus grande prise d'autonomie par rapport aux parents, adoptent des stratégies de présentation de soi, en cherchant à partager avec ces derniers principalement des situations valorisées par ceux-ci, comme les situations de réussite scolaire ou sportive par exemple, tout en évitant d'évoquer celles liées à la drogue, l'alcool ou la sexualité qui peuvent impliquer de leur part des comportements illicites ou risqués. De manière similaire, Delfosse, Nils, Lasserre et Rimé (2004) montrent que les fonctions principales du partage d'épisodes positifs sont la valorisation de soi et l'information d'autrui. Un attachement de qualité avec les parents étant par ailleurs associé à une estime de soi plus élevée qu'un attachement de faible qualité (Papini & Rogman, 1992), il nous semble dès lors que les adolescents qui ont avec leur parents des relations peu gratifiantes, devraient plus que les autres être enclins à manifester auprès de ceux-ci des conduites de partage d'un avis favorable du conseil de classe, car ils éprouveraient plus que les autres le besoin de se valoriser aux yeux de leurs parents.

Parmi les pairs, le meilleur ami dispose d'un statut et d'une fonction spécifique à l'adolescence. Selon Sullivan (1953), la période durant laquelle les jeunes adolescents font l'expérience de l'amitié coïncide avec le moment où ils deviennent réellement plus sensibles aux besoins et aux sentiments d'autrui, grâce notamment à l'augmentation de leurs capacités de décentration sur le plan cognitif et émotionnel (Mac Guire & Weisz, 1982). L'amitié se caractérise à l'adolescence par une forte intimité socio-émotionnelle, le plus souvent entre deux pairs de même sexe (Berndt & Perry, 1986 ; Buhrmester, 1990). Cette dernière résiderait dans le fait que les partenaires d'une relation amicale (bien plus que n'importe quels autres partenaires) pourraient accéder réciproquement à leurs idées et sentiments (Youniss, 1986 ; pour une revue, voir Mallet, 1997). Ce qui sous-tend cette activité socio-cognitive serait la volonté pour l'adolescent de confronter ses impressions nouvelles propre à cette période de développement – doute à propos de soi, nouveaux états mentaux – avec quelqu'un qui partage des expériences similaires. Le partage de confidences, de sentiments et d'idées comme l'un des processus permettant d'établir et de maintenir une intimité socio-émotionnelle élevée dans la relation amicale à l'adolescence, chez les garçons comme chez les filles, a par la suite été confirmé (Camerana, Sarigiani & Petersen, 1990).

L'amitié procure un soutien émotionnel à chacun des partenaires. Dans la période de l'adolescence, où la construction de l'identité peut donner lieu à des doutes et des inquiétudes, la réciprocité des sentiments et la connaissance mutuelle contribueraient à renforcer la confiance en soi et l'identité (Sullivan, 1953). Depuis Sullivan, de nombreux arguments empiriques en faveur de cette conception selon laquelle l'amitié favorise l'adaptation sociale et émotionnelle de l'adolescent ont été rapportés (Buhrmester, 1990 ; MacGuire & Weisz, 1982 ; Moore & Schultz, 1983 ; pour une revue, voir Hartup, 1996). Les adolescents dont la représentation de la relation avec leur meilleur ami est positive se montrent plus altruistes, plus sociables, manifestent de meilleures connaissances des émotions d'autrui, ont un sentiment de valeur de soi plus élevé, ainsi qu'un sentiment de solitude, un niveau d'anxiété sociale et de dépression plus faible. La relation amicale, lorsqu'elle est perçue de manière positive par l'adolescent, a également des effets favorables sur son adaptation scolaire, notamment pour ce qui est de son implication dans les activités en classe (Berndt & Keefe, 1995). L'intimité entre amis a donc une fonction d'attachement au sens où, comme le définit la théorie de l'attachement, cette relation socio-émotionnelle stable est réconfortante et favorise le développement de l'autonomie personnelle (Mallet, 1997). Ceci nous amène à faire l'hypothèse qu'une relation intime avec le/la meilleur(e) ami(e) devrait s'associer à des manifestations plus rapides et importantes de partage social de l'épisode scolaire avec ce dernier. Cette liaison entre attachement à l'ami et partage social devrait se manifester notamment lorsque l'épisode est négatif et stressant, dans l'objectif essentiel d'obtenir de

l'ami un soutien émotionnel, et de confronter ses doutes et inquiétudes à propos de son avenir scolaire et professionnel avec quelqu'un qui partage une expérience probablement similaire.

En résumé, nous faisons l'hypothèse que les modalités de partage social d'un épisode d'orientation scolaire devraient dépendre à la fois de la qualité de l'attachement et de la valence émotionnelle de l'épisode scolaire. La forte intimité socio-émotionnelle nécessaire à la communication d'expériences émotionnelles négatives, justifierait le rôle probablement plus important de la mère et du meilleur ami dans les manifestations de partage social d'un épisode scolaire négatif et stressant. Plus précisément, nous supposons que les adolescents dont l'attachement à leur mère et à leur meilleur ami, et dans une moindre mesure au père, est élevé, devraient être plus nombreux à partager l'épisode scolaire, devraient partager celui-ci dans un délai plus court avec les figures d'attachement, et avec une plus grande fréquence. Nous supposons par ailleurs que plus ces adolescents ont un attachement fort à leurs parents et à leur ami, plus ils devraient considérer ces partenaires respectifs comme des interlocuteurs privilégiés dans le processus de verbalisation. Enfin, nous faisons l'hypothèse qu'un attachement important devrait s'associer à des manifestations de partage avec un nombre de partenaires plus diversifiés de l'entourage de l'adolescent, particulièrement lorsque l'épisode scolaire est négatif et stressant. Les adolescents beaucoup plus que les enfants, dans l'objectif de contrôler leur image sociale, tendent à parler plus fréquemment à leurs parents des événements socialement valorisants que de ceux peu valorisants. Compte tenu par ailleurs des liens positifs entre la qualité de l'attachement aux parents et l'estime de soi de l'adolescent, nous nous attendons à ce que ce soient les adolescents dont l'attachement aux parents est faible qui manifestent des conduites plus intenses de partage de l'épisode favorable que les autres.

Méthode

Participants

Rappelons que cent adolescents, âgés en moyenne de 14,80 ans ($E.T. = 0,69$), ont participé à l'enquête. Les caractéristiques de l'échantillon sont les mêmes que celles présentées dans le premier article consacré au partage social d'un épisode d'orientation scolaire (voir ce numéro, Vignoli *et al.*, 2005).

Procédure

La procédure utilisée est celle présentée dans l'article précédent (voir ce numéro, Vignoli *et al.*, 2005). Rappelons brièvement que quinze jours après l'avis émis par le conseil de classe sur leurs vœux d'orientation exprimés au premier semestre, les élèves ont rempli en classe lors d'une même séance plusieurs questionnaires dans l'ordre suivant : mesures des caractéristiques de l'épisode d'orientation scolaire, des modalités de partage social, de l'attachement aux parents et de la relation amicale.

Mesures

Nous détaillerons dans cette partie uniquement les mesures de l'attachement et de la relation amicale. Les mesures des caractéristiques de l'épisode d'orientation scolaire et des modalités de partage social ont déjà été présentées dans le précédent article (voir ce numéro, Vignoli *et al.*, 2005). Pour plus de détails sur ces mesures, il est conseillé au lecteur de se référer à la partie de la méthodologie consacrée à cette question dans l'article précédent de ce même numéro spécial.

Caractéristiques de l'épisode et modalités de partage social. Brièvement, rappelons que les mesures relatives à l'épisode d'orientation concernaient : les vœux d'orientation exprimés par les élèves, le jugement plutôt défavorable ou favorable énoncé par le conseil de classe relativement à l'orientation souhaitée par ces derniers, l'intensité émotionnelle et les différentes émotions positives et négatives ressenties consécutivement à l'avis du conseil de classe. Le taux, le délai, la fréquence, les différentes

cibles de partage social ainsi que le partenaire privilégié pour partager l'épisode d'orientation scolaire constituaient les principales mesures des modalités de partage social effectuées.

Attachement aux parents. La qualité de l'attachement au père et à la mère a été mesurée à l'aide d'une version française antérieurement validée (Vignoli & Mallet, 2004) de l'inventaire d'attachement aux parents et aux pairs d'Armsden et Greenberg (1987). Pour notre recherche, seule l'échelle d'attachement aux parents a été retenue. Dans la version française, quatorze items sont présentés à deux reprises pour évaluer séparément la perception qu'a l'adolescent de ses relations avec chacun de ses parents. Trois dimensions apprécient la qualité de la relation mère-adolescent et père-adolescent : la dimension confiance (4 items) évalue le respect, la confiance et la compréhension mutuelle (ex. « quand je discute, ma mère/mon père accorde de l'importance à mon point de vue ») ; la dimension communication (6 items) rend compte de la qualité et de l'étendue de la communication verbale (ex. « ma mère/mon père m'encourage à parler de mes difficultés ») et la dimension aliénation (4 items) mesure la perception par l'adolescent d'un manque de compréhension de la part de son père ou de sa mère (ex. « j'ai l'impression que ma mère/mon père ne comprend pas »). Les participants doivent indiquer sur des échelles de Likert en cinq points (1-« Pas du tout » à 5-« Tout à fait ») leur degré d'adhésion à chaque item. Les alphas de Cronbach de la version française de l'I.P.P.A., qui se situent entre .71 et .89, témoignent d'une consistance interne satisfaisante pour l'échelle globale ainsi que pour chacune des trois dimensions spécifiques de l'attachement au père et à la mère.

La relation amicale. Le questionnaire de Mallet et Vrignaud (2000) composé de 18 items, permet d'évaluer la relation amicale dyadique en fonction de trois dimensions : les aspects émotionnels de la relation (7 items) caractérisent les expériences de réconfort en présence de l'ami ou le désir de maintenir la relation en cas de séparation (ex. « Quand vous ne vous êtes pas vu depuis longtemps, l'idée de vous revoir vous fait très plaisir ») ; les aspects sociaux (5 items) caractérisent le partage d'activités extra-scolaires (ex. « Souvent, tu vas chez lui, ou il vient chez toi »), et les aspects de compréhension mutuelle (6 items) représentent la proximité psychologique dans la manière de penser et la confidentialité entre les deux partenaires (ex. « Si tu lui dis un secret tu es sûr qu'il saura le garder »). L'analyse en composante principale sur trois dimensions suivie d'une rotation varimax ne nous permet pas toutefois de retrouver les trois dimensions du questionnaire. Dans les analyses futures, nous nous en tiendrons par conséquent au calcul d'un score global rendant compte du degré d'intimité globale dans la relation amicale. La valeur élevée de l'alpha de Cronbach témoigne d'une consistance interne satisfaisante de l'échelle globale ($\alpha = .89$).

Résultats

Les analyses suivantes ont été effectuées sur l'échantillon équilibré (voir ce numéro, Vignoli *et al.*, 2005), séparément pour les participants ayant obtenu un avis défavorable du conseil de classe (épisode intense émotionnellement, voir 1 ci-dessous) et ceux ayant obtenu un avis favorable (épisode peu intense émotionnellement, voir 2 ci-dessous). Pour chacune des trois figures d'attachement (mère, père et meilleur(e) ami(e)), deux groupes de participants, l'un caractérisé par un attachement élevé, l'autre par un attachement faible, ont été constitués à partir du score médian. Le caractère exploratoire de la recherche nous amène à retenir un seuil de signification de .05 pour l'ensemble des analyses statistiques inférentielles. Nous qualifierons de marginale une relation entre deux variables qui se situe légèrement au-dessus de ce seuil standard de signification (pour p entre .05 et .10).

1. Après un avis défavorable du conseil de classe (épisode intense émotionnellement)

Taux de partage. Un χ^2 a été calculé afin d'examiner l'existence d'un lien entre l'attachement aux principaux partenaires intimes (mère, père, ami(e)) et le taux de partage avec chacun de ces partenaires. L'attachement global à la mère et les dimensions spécifiques de l'attachement (communication, confiance, aliénation) ne s'avèrent pas significativement liés au taux de partage de l'épisode d'orientation scolaire non favorable. L'attachement au père est significativement lié au taux de partage avec celui-ci, $\chi^2(1, N = 47) = 4,72, p < .03$. Les adolescents dont l'attachement au père est élevé sont

plus nombreux à avoir partagé avec celui-ci l'épisode au moins une fois (56 % vs 44 %) et moins nombreux à ne pas en avoir parlé avec lui ($N = 2$ vs $N = 9$) (1). Les adolescents qui ont une relation de confiance avec leur père sont plus nombreux (61 %) à parler avec celui-ci de l'épisode que les autres (39 %), $\chi^2(1, N = 47) = 6,01, p < .01$; ceux ayant une relation aliénante sont moins nombreux que les autres (44 %) à parler de l'épisode avec leur père (56 %), $\chi^2(1, N = 47) = 4,72, p < .03$. L'attachement au meilleur ami est marginalement associé au taux de partage avec celui-ci, $\chi^2(1, N = 49) = 3,14, p < .07$: les adolescents qui ont une relation amicale forte sont plus nombreux (61 %) à avoir partagé l'épisode défavorable au moins une fois avec leur meilleur ami que ceux (39 %) dont la relation amicale est modérée.

Délai. Afin de vérifier l'hypothèse d'une relation entre l'attachement aux trois partenaires intimes et le délai du premier partage avec ces partenaires, un χ^2 a été effectué. L'attachement à la mère apparaît significativement associé au délai de partage avec celle-ci, $\chi^2(3, N = 49) = 11,03, p < .01$. Les adolescents qui ont un attachement élevé à la mère sont plus nombreux à lui parler de l'épisode dans un délai plus court (voir *tableau 1*). Les dimensions confiance, $\chi^2(3, N = 46) = 9,29, p < .02$, et communication, $\chi^2(3, N = 46) = 11,08, p < .01$, rendent essentiellement compte de cette liaison (*tableau 1*). L'aliénation de la relation n'est pas associée au délai de partage avec la mère. Contrairement à notre hypothèse, l'attachement au père n'est pas lié au délai de partage avec celui-ci. Par contre, la qualité de la relation amicale est significativement associée au partage de l'épisode avec le meilleur ami, $\chi^2(3, N = 44) = 9,00, p < .03$. Là encore, les adolescents qui ont une relation amicale fortement intime sont plus nombreux à partager l'épisode avec leur ami dans un délai plus court que ceux dont la relation amicale est modérément intime (*tableau 1*).

Fréquence. Un t de student a été calculé afin d'examiner les relations entre la qualité de l'attachement aux trois partenaires principaux (mère, père, ami) et la fréquence de partage de l'épisode avec ceux-ci. L'attachement à la mère ou au père, quelles que soient les dimensions, n'est pas lié à la fréquence de partage social de l'épisode avec ces derniers. Par contre, les adolescents qui ont une relation intime avec leur meilleur ami partagent plus fréquemment l'épisode défavorable avec lui ($M = 4,00$; $E.T. = 1,94$) que ne le font les autres ($M = 2,64$; $E.T. = 1,76$), $t(42) = -2,33, p < .02$.

Diversité des partenaires. Un t de student a été calculé afin de vérifier l'hypothèse d'un lien entre la qualité de l'attachement, scores global ou spécifiques, et la diversité des partenaires de partage sollicités. Un attachement de bonne qualité à la mère est positivement associé au partage de l'épisode non favorable avec un plus grand nombre de personnes de l'entourage ($M = 5,59, E.T. = 1,50$) qu'un attachement de moindre qualité ($M = 4,50$; $E.T. = 1,84$), $t(48) = -2,26, p < .03$. Les trois dimensions spécifiques de l'attachement, la confiance ($M = 5,65$; $M = 4,25$), $t(48) = -3,03, p < .01$, et la communication ($M = 5,70$; $M = 4,13$), $t(48) = -3,47, p < .01$, et l'aliénation ($M = 5,80$; $M = 4,43$), $t(48) = 2,87, p < .01$, rendent compte de cet effet. L'attachement au père n'a pas d'effet sur la diversité des personnes avec lesquelles les adolescents partagent l'épisode. En revanche, les adolescents qui ont une bonne relation avec leur meilleur ami partagent l'épisode avec un moins grand nombre de personnes ($M = 4,43$; $E.T. = 1,48$) que les autres ($M = 5,62$; $E.T. = 1,91$), $t(47) = 2,46, p < .02$.

Partenaire privilégié

Attachement à la mère. Parmi ceux qui ont cité la mère comme partenaire privilégiée, plus nombreux sont ceux qui ont avec elle un attachement de qualité (66 %) que ceux qui montrent un attachement moins important (34 %), $\chi^2(1, N = 47) = 10,65, p < .001$. Inversement, parmi ceux qui ne l'ont pas citée, plus nombreux sont ceux qui ont un attachement faible à la mère (83 %). Les dimensions confiance (élevé : 72 % ; faible : 28 %) et communication (élevé : 79 % ; faible : 21 %) de l'attachement rendent respectivement compte de ces choix plus nombreux de la mère comme partenaire de partage $\chi^2(1, N = 47) = 8,95, p < .01$, et $\chi^2(1, N = 47) = 14,81, p < .0001$. Inversement, parmi ceux qui ne citent pas la mère comme partenaire privilégié, plus nombreux sont les adolescents dont la relation avec celle-ci est peu confiante (72 %) et peu communicante (78 %). Enfin, les adolescents qui ont une relation aliénante avec leur mère sont plus nombreux à ne pas la considérer comme partenaire privilégié (78 % vs 22 %), $\chi^2(1, N = 47) = 4,01, p < .05$.

L'attachement à la mère est lié significativement au choix d'autres personnes comme partenaires de partage privilégié. Ainsi, ceux dont l'attachement à la mère est élevé sont un peu plus nombreux que les autres (54 % vs 46 %) à ne pas citer le meilleur ami comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 47) =$

4,56, $p < .05$. La communication dans la relation avec la mère est essentiellement responsable des variations dans le choix du meilleur ami comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 47) = 13,01, p < .001$: parmi ceux qui n'ont pas cité le meilleur ami comme partenaire privilégié, plus nombreux sont ceux qui ont une bonne communication avec la mère. Les adolescents qui considèrent l'ami comme partenaire privilégié ont tous une mauvaise relation de communication avec cette dernière. L'attachement à la mère n'explique par contre pas le choix du père comme partenaire privilégié.

Attachement au père. L'attachement au père est associé au choix de celui-ci comme partenaire privilégié de partage, $\chi^2(1, N = 45) = 4,50, p < .03$. Ceux qui ont un attachement peu élevé sont plus nombreux (58 %) à ne pas le citer comme partenaire privilégié. Les dimensions confiance et aliénation dans la relation ne rendent pas compte de cette variation. Par contre, les adolescents qui ont une mauvaise communication avec celui-ci sont plus nombreux à ne pas le citer comme partenaire de partage (58 % vs 42 %), $\chi^2(1, N = 45) = 4,50, p < .05$.

Comme c'était le cas pour l'attachement à la mère, l'attachement au père fait significativement varier le choix du meilleur ami comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 45) = 5,15, p < .02$, mais pas celui de la mère. C'est encore la dimension communication qui explique essentiellement cette variation, $\chi^2(1, N = 45) = 5,15, p < .02$. Les adolescents qui ont une bonne communication avec le père sont plus nombreux (57 % vs 43 %) à ne pas considérer l'ami comme un partenaire privilégié.

Relation amicale. La qualité de la relation amicale est significativement liée au choix du meilleur ami comme partenaire privilégié de partage, $\chi^2(1, N = 46) = 6,81, p < .01$. Tous les adolescents qui citent le meilleur ami comme partenaire privilégié ont une relation amicale intime avec celui-ci. Ceux qui ont une relation amicale moins intime avec leur ami ne citent pas ce dernier comme partenaire privilégié. L'attachement au meilleur ami ne rend pas compte du choix de la mère et du père comme partenaire de partage.

2. Après un avis favorable du conseil de classe (épisode peu intense émotionnellement)

Taux de partage. Un χ^2 a été réalisé afin de vérifier la relation entre la qualité de l'attachement, scores globaux ou spécifiques, et le taux de partage. L'examen des résultats n'indique pas de lien significatif entre l'attachement au père, à la mère, la relation amicale, d'une part, et le taux de partage, d'autre part.

Délai. Un χ^2 a été calculé pour rendre compte du lien entre attachement, scores globaux et spécifiques, et le délai de partage de l'épisode. L'attachement global à la mère ainsi que les dimensions communication et aliénation ne sont pas significativement associées au délai de partage avec celle-ci. Par contre, parmi les adolescents qui partagent l'épisode le jour même, 66 % ont un attachement faible à leur mère et 34 % ont un attachement élevé, $\chi^2(2, N = 44) = 12,39, p < .001$. Parmi les adolescents qui ont parlé de l'épisode à leur mère, aucun ne l'a partagé pour la première fois au-delà du premier jour.

L'attachement global au père est marginalement associé au délai de partage avec celui-ci, $\chi^2(3, N = 39) = 7,31, p < .06$. Cette liaison est due respectivement à la relation de confiance entre le père et l'adolescent, $\chi^2(3, N = 39) = 8,50, p < .05$, et à la dimension communication de l'attachement, $\chi^2(3, N = 39) = 7,64, p < .05$. Parmi ceux qui ont un score faible sur les dimensions confiance, 71 % partagent l'épisode le premier jour alors qu'ils ne sont que 54 % parmi ceux qui ont un score élevé d'attachement. De même, parmi ceux ayant une mauvaise communication, ils sont 68 % à parler de l'épisode le premier jour contre 55 % chez ceux qui ont une bonne communication. La dimension aliénation n'est pas liée au délai de partage avec le père.

La qualité de la relation amicale n'est pas associée au délai de partage de l'épisode avec l'ami.

Fréquence. Un t de student a été réalisé afin d'examiner les relations entre l'attachement aux différents partenaires, scores global et spécifiques, et la fréquence de partage de l'épisode avec ceux-ci. L'attachement global à la mère et la dimension communication ne sont pas significativement associés à la fréquence de partage avec celle-ci. Par contre, conformément à notre hypothèse, les adolescents qui ont une faible relation de confiance ($M = 4,22$; $E.T. = 1,90$ vs $M = 2,71$, $E.T. = 1,38$), $t(42) = 2,97, p < .01$, ou aliénante ($M = 4,18$; $E.T. = 1,78$ vs $M = 3,07$; $E.T. = 1,75$), $t(42) = -2,02, p < .05$, partagent plus fréquemment avec elle l'épisode d'orientation favorable. On ne constate pas d'effet signifi-

catif de l'attachement global au père, de ses dimensions spécifiques, et aucun effet significatif de la relation amicale sur la fréquence de partage avec ces partenaires respectifs.

Diversité des partenaires. Le calcul d'un *t* de Student nous permet de tester l'hypothèse d'un lien entre l'attachement, scores globaux et spécifiques, à chacun des partenaires, et la diversité des personnes de son entourage avec laquelle l'adolescent déclare avoir partagé l'épisode. L'attachement à la mère, au père et leurs trois dimensions spécifiques, ainsi que la relation amicale, ne s'avèrent pas significativement liées à la diversité des partenaires de partage social.

Partenaire privilégié

Attachement à la mère. L'attachement global à la mère et ses dimensions spécifiques ne sont pas significativement associés au choix de celle-ci comme partenaire privilégiée pour partager l'épisode. La qualité d'attachement à la mère est liée au choix du père comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 48) = 3,69, p < .05$. Les adolescents qui ont une bonne relation de communication avec la mère sont moins nombreux (45 % vs 55 %) à citer le père, $\chi^2(1, N = 48) = 4,36, p < .05$ ou le meilleur ami comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 48) = 4,18, p < .05$. Ceux qui ont une relation peu aliénante avec la mère sont plus nombreux (71 % vs 29 %) à ne pas considérer leur meilleur ami comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 48) = 4,64, p < .03$. La confiance ne joue pas de rôle dans le choix de ces deux partenaires. L'aliénation n'est pas non plus associée au choix du père comme partenaire de partage.

Attachement au père. L'attachement au père est significativement associé au choix de ce dernier comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 47) = 3,85, p < .05$. Les adolescents qui ont une bonne communication avec le père sont moins nombreux (46 % vs 54 %) à ne pas le citer comme partenaire privilégié, $\chi^2(1, N = 47) = 4,74, p < .05$. Par ailleurs, tous ceux qui le citent comme partenaire privilégié ont une bonne relation de communication avec celui-ci. La confiance et l'aliénation dans la relation ne sont pas associées au choix de ce partenaire.

Enfin, l'attachement au père n'est pas associé au choix de la mère ni à celui du meilleur ami comme partenaire privilégié.

Relation amicale. La qualité de la relation amicale n'a pas non plus d'effet sur le choix du père ou de la mère comme partenaire privilégié.

Discussion

Notre recherche consistait à examiner l'hypothèse selon laquelle les modalités du partage social (taux, délai, fréquence, type de partenaire) dépendent des liens d'attachement aux membres significatifs de l'entourage de l'adolescent (parents, meilleur(e) ami(e)) et de la valence émotionnelle de l'épisode d'orientation scolaire. Nous supposons ainsi que cette liaison entre attachement et modalités de partage se manifesterait différemment pour les élèves qui ont reçu un avis défavorable ou favorable du conseil de classe. Après un épisode d'orientation scolaire négatif et stressant, nous nous attendions à ce que les manifestations de partage social avec la mère et le/la meilleur(e) ami(e) soient positivement liées à un attachement confiant de l'adolescent à ces partenaires. Enfin, nous faisons l'hypothèse qu'un attachement élevé aux partenaires intimes devrait être positivement lié à des manifestations de partage de l'adolescent avec un nombre plus important de partenaires diversifiés de son entourage lorsque l'épisode scolaire est stressant.

Conformément à notre hypothèse générale, les conduites de partage social (taux, délai, fréquence et choix du partenaire) de l'épisode d'orientation scolaire de l'adolescent avec son entourage proche dépendent de l'attachement de celui-ci aux partenaires intimes que sont sa mère, son père et son/sa meilleur(e) ami(e). Ces modalités de partage social varient toutefois comme attendu, en fonction de la valence émotionnelle de l'épisode et des différents partenaires d'attachement.

Lorsque l'avis du conseil de classe est jugé *défavorable*, un attachement à la mère, fait de confiance et de communication, tend à s'associer à la verbalisation de l'épisode émotionnel dans un délai plus court mais n'est pas associé à un taux, ni à une fréquence plus élevés de partage social avec celle-ci. Les adolescents dont l'attachement à la mère est élevé citent plus fréquemment celle-ci comme partenaire privilégié pour évoquer avec elle l'épisode scolaire stressant. Une intimité socio-émotionnelle forte

avec le/la meilleur(e) ami(e) est liée au partage de l'épisode avec celui/celle-ci, dans un délai plus court, avec une plus grande fréquence, et à un choix plus fréquent de ce dernier comme partenaire de verbalisation privilégié. Elle est également associée à un taux de partage social plus important avec l'ami. Enfin, l'attachement élevé au père est associé à un taux plus important de partage social avec celui-ci et un attachement peu confiant à un choix moins fréquent de celui-ci comme partenaire privilégié pour évoquer l'épisode stressant.

Ainsi, conformément à la littérature (par exemple, Mikulincer & Nachshon, 1991), les adolescents dont l'attachement à un partenaire électif est de qualité se confient dans l'ensemble plus facilement à celui-ci lorsqu'ils vivent un épisode stressant. Ce rôle de l'attachement dans le partage social de l'épisode d'orientation scolaire défavorable s'exprime principalement pour l'ami, et dans une moindre mesure pour la mère et le père. Ces résultats confirment l'implication émotionnelle importante du meilleur ami dans leur relation avec l'adolescent ainsi que sa fonction de soutien psychologique (Camerana *et al.*, 1990 ; Sullivan, 1953). Le meilleur ami, contrairement aux pairs, constitue un confident de confiance, loyal et moins prompt à juger (Buhrmester & Prager, 1995). À la suite de l'annonce de l'avis défavorable du conseil de classe, les derniers ont pu éprouver des sensations ambiguës et se sentir fragilisés (Rimé, Finkenauer, Luminet, Zech & Philippot, 1998). Le recours au meilleur ami les aiderait à mieux comprendre ce qui arrive, à prendre de la distance par rapport à l'épisode, leur permettant de faire face plus efficacement à la situation (Rimé *et al.*, 1998). L'attachement au meilleur ami contribuerait ainsi à amortir les effets du stress (par exemple, Papini & Rogman, 1992).

Les résultats relatifs à l'attachement à la mère dans l'amortissement des effets du stress, bien qu'allant dans le sens attendu, ne sont en revanche que partiellement confirmés. Ces résultats mitigés peuvent s'expliquer en partie par le fait que notre échantillon est composé d'adolescents relativement âgés, se situant dans une période de transition développementale (Buhrmester & Prager, 1995). Durant la grande adolescence, soit à partir de quinze ans, les pairs, bien avant les parents, deviennent des partenaires de choix des adolescents pour partager des confidences. Les jeunes adolescents attribuent, au contraire, une place à peu près équivalente aux parents et aux pairs. Les adolescents de notre échantillon se situant à la lisière de ces deux périodes, il est possible que pour un certain nombre d'entre eux, quelle que soit la qualité de leur attachement, la mère, tout en restant un partenaire de partage important pour évoquer un épisode d'orientation scolaire négatif, ne constitue plus le partenaire privilégié.

Un attachement élevé à la mère semble s'associer à un partage social avec un plus grand nombre de partenaires de l'entourage de l'adolescent. Ce résultat suggère, comme dans les travaux antérieurs, que les individus dont l'attachement est important – parce qu'ils ont, au cours de l'expérience d'interactions positives avec un partenaire électif, construit une représentation positive d'eux-mêmes et d'autrui – communiquent plus aisément, et se tournent plus facilement vers autrui pour demander du soutien dans les situations stressantes, ce qui leur permet de faire face plus efficacement à ces situations (par exemple, Mikulincer *et al.*, 1993 ; Mikulincer & Nachshon, 1991). Un tel résultat n'est toutefois pas constaté pour l'attachement au père. Par ailleurs, l'intimité dans la relation amicale est au contraire associée à une restriction du réseau de cibles de partage de l'adolescent.

Lorsque les relations avec la mère ne sont pas de bonne qualité, l'adolescent se tourne vers son/sa meilleur(e) ami(e) pour discuter de l'épisode émotionnel négatif, l'inverse n'étant pas vrai. Les adolescents semblent compenser cette relation déficitaire avec la mère par le choix du meilleur(e) ami(e) pour évoquer l'épisode négatif lié à leur orientation scolaire, craignant probablement moins de se sentir jugé par celui-ci. Ce dernier résultat va dans le sens de la théorie de Sullivan (1953). Pour ce dernier en effet, l'augmentation de l'intimité socio-émotionnelle qui caractérise l'adolescence et se traduirait par le partage d'idées et de sentiments, offrirait la possibilité aux adolescents qui n'ont pas pu avoir de relations intimes avec leurs parents, d'expérimenter une telle relation avec un autre adolescent. L'expérience de cette intimité, parce qu'elle permet notamment à l'adolescent de confronter ces impressions nouvelles à autrui et d'éprouver les sentiments de l'autre, contribuerait à rassurer celui-ci sur lui-même.

La fonction de l'attachement et du partage social semble être de nature différente lorsque l'épisode d'orientation scolaire est perçu par l'adolescent comme *favorable*. Dans ce cas, l'attachement joue un rôle dans le partage de l'épisode d'orientation scolaire uniquement avec deux partenaires, la mère et le père. Conformément à notre hypothèse, les adolescents dont l'attachement à la mère est faible sont plus nombreux à évoquer avec elle l'épisode favorable, dans un délai court, et avec plus de fréquence. De même, les adolescents qui ont un attachement peu élevé avec le père sont plus nombreux à parler

rapidement avec lui de l'épisode, tout en étant malgré tout moins nombreux à choisir ce dernier comme partenaire privilégié. Le partage d'épisodes positifs ayant comme fonction principale la valorisation de soi et l'information d'autrui (Delfosse *et al.*, 2004), les adolescents qui ont un attachement faible à leurs parents éprouvent probablement plus que les autres le besoin de contrôler leur image sociale aux yeux de leurs parents (Harter & Lee, 1989, cité par Burhmester & Prager, 1995). Partager l'épisode positif avec ces derniers dans un délai plus court, et avec plus de fréquence, permettrait à ces adolescents d'attirer sur eux l'attention des parents avec qui ils entretiennent une mauvaise relation, en se revalorisant, tentant ainsi de modifier la représentation que ces partenaires peuvent avoir à leur égard.

Les résultats de cette recherche exposée dans nos deux articles de ce numéro spécial, consacrés au partage social, peuvent avoir des implications quant aux pratiques du conseiller d'orientation-psychologue. Pour certains adolescents, les épisodes de transitions scolaires peuvent susciter des émotions essentiellement négatives qui seront inégalement partagés avec les membres de leur entourage. Ceux qui ont de bonnes relations avec les personnes significatives de leur entourage disposeront probablement de ressources suffisantes pour faire face à l'épisode sur un plan à la fois social, émotionnel et cognitif. Certains de ces adolescents toutefois – parce que n'ayant pas de bonnes relations avec certains membres de leur entourage ou en raison de certaines normes contraignantes propres à leur environnement social – n'auront peut-être pas les occasions nécessaires leur permettant de profiter des différents bénéfices du partage social. Un des rôles du conseiller d'orientation-psychologue peut consister notamment à repérer ces adolescents afin de les aider à mieux comprendre l'épisode en question, lui donner une signification, et amener l'adolescent à prendre de la distance par rapport à celui-ci. Il peut aussi leur apporter un soutien socio-émotionnel les aidant à affronter efficacement l'épisode et les conséquences de celui-ci en terme d'orientation, en accompagnant et guidant ces adolescents dans l'exploration de soi, de leur environnement scolaire et professionnel, ainsi que dans leurs décisions en matière d'orientation. Le conseiller d'orientation-psychologue peut par ailleurs s'appuyer sur les partenaires avec lesquels l'adolescent entretient de bonnes relations pour le soutenir dans l'élaboration de démarches positives concernant ses choix scolaires et professionnels. L'identification et la discussion avec l'adolescent des partenaires avec lesquels les relations ne sont pas faites de confiance peuvent contribuer à mieux comprendre le rôle de ces dernières dans l'ajustement aux transitions scolaires.

Notre recherche présente au moins trois limites. La première tient à la mesure des modalités de partage social de l'épisode qui prend en compte uniquement les modalités de la verbalisation de l'épisode émotionnel lui-même et non la verbalisation des émotions relatives à l'épisode vécu et les raisons pour lesquelles les adolescents décident d'évoquer l'épisode d'orientation scolaire avec les différents interlocuteurs de leur entourage. La prise en compte de ces aspects permettrait de mieux comprendre le rôle de l'attachement aux personnes significatives de l'entourage de l'adolescent (mère, père, ami) dans les manières de réagir de ce dernier à certains épisodes spécifiques de transition scolaire. La seconde limite résulte du fait que les différentes mesures de notre recherche ont toutes été prises durant la même passation. On ne peut par conséquent effectuer d'inférences causales entre les différentes variables. Il serait par ailleurs intéressant dans les travaux futurs de prendre en compte chez les élèves à la fois l'importance qu'ils accordent aux vœux qu'ils ont exprimés en matière d'orientation, et le degré de discordance perçu entre leurs attentes et la décision du conseil de classe les concernant. La prise en compte de ces mesures permettrait de mieux comprendre les émotions ressenties par les adolescents en fonction de la décision plus ou moins favorable énoncée par le conseil de classe. En dépit de ces limites, la présente recherche apporte des résultats intéressants quant aux modalités de partage social d'un épisode émotionnel relatif à l'avenir scolaire et professionnel des adolescents, leurs liens avec l'attachement aux parents et à l'ami, et dessine quelques pistes à explorer de manière plus approfondie dans ce domaine.

Bibliographie

- Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The inventory of parent and peer attachment : Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 5, 427-454.
- Berndt, T. J. (1979). Developmental changes in conformity to peers and parents. *Developmental Psychology*, 15, 608-616.
- Berndt, T. J., & Keefe, K. (1995). Friends' influence on adjustment to school. *Child Development*, 66, 1312-1329.

- Berndt, T. J., & Perry, T. B. (1986). Children's perceptions of friendships as supportive relationships. *Developmental Psychology*, 22, 640-648.
- Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte : Vol. 1. l'attachement*. Paris : P.U.F.
- Bowlby, J. (1982). *Attachment* (2nd ed.). New York : Basic Books.
- Buhrmester, D. (1990). Intimacy of friendship, interpersonal competence, and adjustment during preadolescence and adolescence. *Child Development*, 61, 1101-1111.
- Buhrmester, D., & Prager, K. (1995). Patterns and functions of self-disclosure during childhood and adolescence. In K. J. Rotenberg (Ed.). *Disclosure processes in children and adolescents* (pp. 10-56). New York, NY, US : Cambridge University Press.
- Camerana, P. M., Sarigiani, P. A., & Petersen, A. C. (1990). Gender-specific pathways to intimacy in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 19, 19-32.
- Coleman, J. C., & Hendry, L. B. (1999). *The nature of adolescence* (3rd ed.). London and New York : Routledge.
- Costanzo, P. R., & Shaw, M. S. (1966). Conformity as a function of age level. *Child Development*, 37, 967-975.
- Delfosse, C., Nils, F., Lasserre, S., & Rimé, B. (2004). Les motifs allégués du partage social et de la rumination mentale des émotions : Comparaison des épisodes négatifs et positifs. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 64, 35-44.
- Drury, J., Catan, L., Dennison, C., & Brody, R. (1998). Exploring teenagers' account of bad communication : a new basis for intervention. *Journal of Adolescence*, 21, 177-196.
- Harter, S., & Lee, L. (1989). *Manifestations of true and false selves in early adolescence*. Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research on Child Development, Kansas City, MO.
- Hartup, W. W. (1996). The company they keep : friendships and their developmental significance. *Child Development*, 67, 1-13.
- Larose, S., & Boivin, M. (1998). Attachment to parents, social support expectations, and socioemotional adjustment during the high school-college transition. *Journal of Research on Adolescence*, 8, 1-27.
- MacGuire, K. D., & Weisz, J. R. (1982). Social cognition and behaviour correlates of preadolescent chumship. *Child Development*, 53, 1478-1484.
- Mallet, P. (1997). Se découvrir entre amis, s'affirmer parmi ses pairs. In H. Rodriguez-Tomé, S. Jackson, & (Éds.), *Regards actuels sur l'adolescence* (pp. 109-146). Paris : P.U.F.
- Mallet, P., & Vignaud, P. (2000). Une évaluation de la relation amicale dyadique pour les préadolescents et les adolescents. *Psychologie et Psychométrie*, 21, 5-32.
- Mikulincer, M., Florian V., & Weller, A. (1993). Attachment styles, coping strategies, and posttraumatic psychological distress : the impact of the Gulf War in Israel. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 817-826.
- Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 321-331.
- Moore, D., & Schultz, N. R. (1983). Loneliness at adolescence : correlates, attributions, and coping. *Journal of Youth and Adolescence*, 12, 95-100.
- Noller, P., & Callan, V. (1991). *The adolescent in the family*. London : Routledge.
- Papini, D. R., & Rogman, L. A. (1992). Adolescent perceived attachment to parents in relation to competence, depression, and anxiety : A longitudinal study. *Journal of Early Adolescence*, 12, 420-440.
- Rimé, B., Finkenauer, C., Luminet, O., Zech, E., & Philippot, P. (1998). Social sharing of emotion : New evidence and new questions. *European Review of Social Psychology*, 9, 145-189.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation : the role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York : W. W. Norton.
- Vignoli, E., & Mallet, P. (2004). Validation of a brief measure of adolescents' parent attachment based on Armsden and Greenberg's three-dimension model. *European Review of Applied Psychology*, 54, 251-260.
- Vignoli, E., Nils, F., & Rimé, B. (2005). Partage social d'un épisode émotionnel d'orientation scolaire : l'avis du conseil de classe chez les adolescents de troisième. Manuscrit soumis pour publication.
- Youniss, J. (1986). Development in reciprocity through friendship. In C. Zahn-Waxler, E. M. Cummings, & R. Iannotti (Eds.). *Altruism and aggression. Biological and social origins* (pp. 88-106). Cambridge : Cambridge University Press.
- Youniss, J., & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mothers, fathers and friends*. University of Chicago : Chicago.

ABSTRACT

The current study has been devised to examine the extent to which 14-year-old students who received positive or negative advice from school staff regarding their academic orientation shared this emotional event with their immediate circle (mother, father, and best friend, principally) as a function of their attachment to them. The responses provided by a hundred students to a self-report questionnaire suggest that a secure attachment to one's best friend enhances the sharing of the emotional event when the advice received is negative. Overall, the same pattern was observed for attachment to mother and father, but to a lesser extent. When the advice is positive, the faster it is shared with mother and father, particularly in cases where the adolescent's attachment to them is anxious, and more frequently with the mother. The results help to better understand the specific role significant others play in adjustment to the academic orientation process.

(*) I.N.E.T.O.P., 41, rue Gay-Lussac, 75005 Paris. Courriel : emmanuelle.vignoli@cnam.fr

(1) Nous présentons des effectifs et non des pourcentages car les effectifs sont trop faibles pour que le calcul de pourcentages ait du sens.

Annexe

TABEAU 1
Délai de partage pour les trois partenaires principaux (mère, père et meilleur(e) ami(e))
en fonction de l'attachement après l'avis défavorable du conseil de classe

		DÉLAI DE PARTAGE							
		JOUR MÊME		LENDEMAIN		2 À 7 JOURS APRÈS		PLUS D'UNE SEMAINE APRÈS	
		N	%	N	%	N	%	N	%
<i>Attachement à la mère</i>									
Attachement global									
Faible	N	9	36 %	7	28 %	5	20 %	4	16 %
	%	36 %		58 %		100 %		100 %	
Élevé	N	16	76 %	5	24 %	0	0 %	0	0 %
	%	64 %		42 %		0 %		0 %	
Confiance									
Faible	N	8	38 %	5	24 %	5	24 %	3	15 %
	%	32 %		42 %		100 %		75 %	
Élevé	N	17	68 %	7	28 %	0	0 %	1	4 %
	%	68 %		58 %		0 %		25 %	
Communication									
Faible	N	5	26 %	7	37 %	4	21 %	3	16 %
	%	20 %		58 %		80 %		75 %	
Élevé	N	20	74 %	5	18 %	1	4 %	1	4 %
	%	80 %		42 %		20 %		25 %	
Aliénation									
Faible	N	14	74 %	3	16 %	1	5 %	1	5 %
	%	56 %		25 %		20 %		25 %	
Élevé	N	11	41 %	9	33 %	4	15 %	3	11 %
	%	44 %		75 %		80 %		75 %	
<i>Attachement au père</i>									
Attachement global									
Faible	N	6	37 %	3	19 %	4	25 %	3	19 %
	%	50 %		23 %		57 %		75 %	
Élevé	N	6	30 %	10	50 %	3	15 %	1	5 %
	%	50 %		77 %		43 %		25 %	
Confiance									
Faible	N	6	43 %	3	21 %	3	21 %	2	14 %
	%	50 %		23 %		43 %		50 %	
Élevé	N	6	27 %	10	45 %	4	18 %	2	9 %
	%	50 %		77 %		57 %		50 %	
Communication									
Faible	N	7	44 %	5	31 %	2	12,5 %	2	12,5 %
	%	58 %		38 %		29 %		50 %	
Élevé	N	5	25 %	8	40 %	5	25 %	2	10 %
	%	42 %		62 %		71 %		50 %	
Aliénation									
Faible	N	7	35 %	9	45 %	3	15 %	1	5 %
	%	58 %		69 %		43 %		25 %	
Élevé	N	5	31 %	4	25 %	4	25 %	3	19 %
	%	42 %		31 %		57 %		75 %	
<i>Attachement à l'ami</i>									
Faible	N	8	47 %	4	24 %	3	18 %	2	12 %
	%	30 %		33 %		100 %		100 %	
Élevé	N	19	70 %	8	30 %	0	0 %	0	0 %
	%	70 %		67 %		0 %		0 %	

Note : L'effectif total des sujets ayant répondu varie selon la question.

TABEAU 1
Waiting period to share an emotion with the main partners (mother, father and best friend)
according to the attachment after an unfavourable advice from school staff meeting